

Erref. kodea: LAF-210-122

Izenburua: Kongregazio erlijiosoen
inguruko ikerketa

L

Les Congrégations religieuses
du diocèse de Bayonne dans la
deuxième moitié du XIX^e siècle

La leçon magistrale que vous m'avez donnée hier
Monsieur le Professeur Nastorg sur le renouveau
religieux du XIX^e siècle a été une excellente
introduction à notre sujet. Elle nous dispense
de préliminaires généraux et nous permet d'aborder
presque ex abrupto l'histoire diocésaine.

Nous rappellerons simplement les gros faits
qui de 1850 à 1900 ont encadré cette histoire.

Deux régimes politiques, l'Empire et la 3^eème
République, ont pesé lourd sur les événements religieux.
Jusqu'en 1859, Napoléon III se montra très favorable
à l'Eglise, et dans l'ensemble la masse catholique
le soutint : les évêques jouissaient d'une grande liberté,
des subsides officiels permirent la construction ou la
restauration des édifices du culte ; les œuvres se
multiplièrent ; par l'activité de ses congrégations
religieuses et de ses missions la France fit grande
figure dans le monde catholique.

Mais tout changea, quand Napoléon III se laissa entraîner par Cavour en faveur de l'unité italienne et contre les États pontificaux. La question romaine détacha de l'empereur tous les catholiques. Napoléon chercha dès lors à se concilier les adversaires de la papauté, et, pour leur faire plaisir, prit un ensemble de mesures hostiles à l'Eglise : il poursuivit le Cardinal Pie, malmena les sociétés de St Vincent de Paul, interdit la publication du Syllabus, encouragea les ennemis de la religion, qui, groupés dans la franc-maçonnerie, préparaient déjà leurs armes pour tirer l'assaut au christianisme.

La 3^{ème} République allait soumettre aussi l'Eglise à la double écosse.

De Thiers à Grévy (1870-1879) une ère dite conservatrice et libérale, va, du moins au début, laisser traîner l'Eglise, exception faite des événements sanglants de la Commune à Paris, qui n'eurent guère de répercussion dans notre département. Il y eut même en 1875 une loi sensationnelle, qui accordait la liberté de l'enseignement supérieur et donc le droit de créer des universités libres. Mais déjà les anticléricaux gagnaient du terrain sur le plan électoral.

et le 4 mai 1877 Gambetta poussait son cri de guerre
à la Chambre des députés : « Le cléricalisme voilà
l'ennemi ! ».

De 1878 à 1899 le pouvoir sera entre les mains
des opportunistes, dont la politique religieuse
aura deux phases. La première se signale par
une série de représailles contre le clergé : laïcisation
des écoles, des hôpitaux, des casernes, des presbytères ;
dispersion des congrégations non autorisées ; interdiction
à beaucoup de religieux et religieuses d'enseigner ;
frustration au sujet des processions, ^{et des articles} ~~des~~ organiques, etc.
La seconde phase de l'ère dite opportuniste, est
celle dite du ralliement qui dura dix ans. Les
directives du Léon XIII demandant aux catholiques
d'accepter la forme du régime républicain pour
pouvoir défendre les droits de l'Eglise, ne furent pas
suivies par tous les croyants ; cependant elles
obtinrent que, de 1894 à 1898, sous Casimir Perier
et Félix Faure, la France connût une sorte
d'armistice religieux, en attendant l'offensive
imputable de la toute proche république radicale.

Durant le demi-siècle dont nous venons d'indiquer les vicissitudes politiques, quatre évêques ont présidé aux destinées du diocèse de Bayonne.

Mgr Laroix, installé chez nous depuis 1838, a traversé tout l'empire et les huit premières années de la 3^{ème} République.

Mgr Ducellier, de 1848 à 1887, va assister aux persécutions de l'ère opportuniste.

Mgr. Fleury-Hottot, — un malade — ne tiendra que deux ans.

Enfin Mgr. Jauffret, de 1889 à 1902, en verra de toutes les couleurs...

Tous quatre, quoique différents, eurent un grand souci de la sanctification des âmes et ne purent qu'encourager les communautés religieuses qui cherchent à vivre de Dieu et à donner Dieu à leur prochain.

Il faut néanmoins avouer que s'ils accueillirent avec enthousiasme les congrégations féminines, même nouvelles, ils eurent du mal à laisser se former de nouveaux groupes de religieux exempts : ils souhaitaient, semble-t-il, les garder tous à l'ombre de leur crosse épiscopale.

Dans cette ambiance politique et épiscopale, ont pu vivre et même prospérer pendant un demi-siècle, dans notre département, 38 instituts religieux : 25 féminins et 13 masculins, si du moins nos comptes sont justes.

De ces familles religieuses, 14 ~~étaient~~ remontaient à des fondateurs du Moyen Âge ou du moins de l'Ancien régime : expulsées par la grande Révolution française, elles étaient revenues peu à peu en France et particulièrement dans notre région pour s'y réinstaller. Les 24 autres étaient nées au XIX^e siècle.

La représentation détaillée de tout ce monde risque de tourner au catalogue et parfois au tableau chronologique, ce dont nous nous prions de nous excuser. Étant donné une certaine mentalité commune à l'époque, vous ne vous étonnerez pas non plus que beaucoup de congrégations aient entre elles de fortes ressemblances

5 bis

1. Les Religieuses

En cette année de promotion féminine, commençons par l'inventaire des religieuses.

Selon l'usage, nous distinguerons entre contemplatives et actives, encore que de nos jours, pareille distinction soit parfois discutable.

Place d'abord aux contemplatives
celles dont les origines monacales sont les plus anciennes semblent bien être les Sœurs Bénédictines de Subiaco : elles s'installèrent à leur pas d'ici, créant le Monastère de Sainte Scholastique, en 1883. N'en disons pas davantage, car leur histoire ~~est~~ n'est pas étrangère à celle de Belluc qui vous sera contée ce soir par une voix des plus compétentes

→

6 8

Les Dominicaines du grand Ordre, après la chute
du premier empire, s'étaient établies à May et
ce fut de cette ville qu'en 1857 11 religieuses et 5
postulantes vinrent fonder un couvent à Montleçon-Saute.

Leur mission : être de vraies moniales, selon l'esprit
de Saint Dominique, préoccupées surtout de donner toute
leur vie à l'extension du Royaume de Dieu, en cherchant
à l'établir d'abord au fond de leur âme, par la
réparation de leurs fautes, la pratique des vertus,
la fidélité aux observances primitives, ^{datant de 1216,} l'acceptation
humble et joyeuse de toutes les croix.

L'implantation dans le pays fut magnifique ; le
recrutement fut même si copieux, que les sœurs
montleçonaises purent créer de nouveaux couvents à
Chinon, Ouplins, Chateaufort, Lourdes, ^{Paroy. L. Monin,} et porter
secours à des maisons dominicaines de ~~Pologne~~
~~de~~ Provence, et même de Pologne. Tout cela entre
1864 et 1889, sans parler des services rendus
sur place.

+ + +

7

Les clarisses, du XIII^e siècle à la Révolution,
ont eu des convents dans notre diocèse : comme
en 1893
~~toutes les religieuses~~, les grands amis de la
liberté les dispersèrent. Ce n'est que dans la
nuit du 20 au 21 mai 1874, que Mère Elisabeth,
formée chez les Clarisses de Béziers, vint
s'installer à Orthez avec quelques compagnes.
Puis ce fut une rapide expansion, si bien qu'en
1891 Mère Elisabeth pouvait prélever dans la
communauté ^{païde} ^{de saints} un commando, pour relever le vieux
monastère d'Azille abandonné depuis un siècle,
dans le département de l'Aude.

Leur règle commence ainsi : « La forme de vie
de l'Ordre des Pauvres Dames que le bienheureux
François a instituée est celle-ci : observer le saint
Évangile de N. S. J. C., en vivant, sans rien avoir en
propre, dans l'obéissance et en chasteté », dont
le monde sait avec quelle rigueur les filles de
Sainte Claire mettent en pratique le message
évangélique de très haute pauvreté, l'agne par
S^t François, pour suivre de plus près le Christ pauvre
et humble. - L'an dernier, à l'occasion de leur
centenaire à Orthez on a pu voir que leur vie
doctrice n'engendre certes pas la mélancolie.

* * *

7 bis

Le 29 Août 1833 Monseigneur d'Arbou
fonda à Oléron - Sainte Marie, le monastère
des Carmélites. Il avait fait venir de Toulouse
les premières religieuses. Le recrutement y fut
surtout local. De 1850 à 1900, ~~il y~~ 33
moniales ~~qui~~ firent professions; ~~3 seulement étaient~~
~~de Paris, Carcassonne ou des Landes~~ : toutes ~~étaient~~
~~étaient~~ étaient du diocèse, sauf trois.

Le Carmel d'Oléron créa le Carmel de Pau en 1852
et celui de Bayonne en 1858.

Les trois maisons suivent la Règle Primitive
de l'Ordre de N.D. du Mont Carmel et les Constitutions
de Sainte Thérèse, ~~constitutions approuvées en 1584, du~~
~~chapitre d'Alcoba~~ introduites en France par M^{me} Arcaze en 1604.

Orientation spirituelle : adhésion simple et
demandée à l'action opérante du l'Esprit Saint,
dévotion à l'Humanité sacrée de Notre Seigneur,
recours ~~à~~ filial à Marie, l'ascèse carmélitaine
ne tend ni aux ravissements, ni aux extases, comme
certains le croient au dehors, et moins encore
à des "révélation privées"; mais au pur et humble
contentement de Dieu, aimé dans un oubli des

8

Créatures, qui repaillit paradoxalement sur elles
en pétaler de roses. et Je passerai mon ciel
à faire du bien sur la terre " est une
conclusion qui perd son sens si on l'isole de
ses prémisses : " Je ne vivrai sur terre qu'en
fonction du ciel. " On a dit en style dernier cri
que " la mission apostolique du Carmel, c'est
d'embraser le monde, mais comme les maîtres
de l'atome allument les fusées spatiales : à
distance ! "

Selon la Carousse du XX^e siècle, la vie des
Carmélites est consacrée à la pénitence et à la
prière canoniale. Il oublie simplement l'essentiel.
« Sans l'oraison, le Carmel ne serait rien »
affirmait Léon XIII.

†
† †

~~Cela dit, il nous faut dresser le tableau des
instituts religieux qui enrichissent le diocèse de~~

La Compagnie de Sainte Ursule, fondée par
Sainte Angèle Merici en 1540, ^{trinité} passa d'Italie
en France ~~par~~. Dès ~~1622~~ 1622 on la
trouve à Toulouse, d'où elle essaima à Bayonne,
Dax et Pau. Elle s'installe à Pau pour la
première fois le 20 juin 1675. Elle tient une
grande place à Saint-Jean-de-Luz, surtout au
XVIII^e siècle. La Révolution persécute et disperse
les Ursulines, mais en 1804 deux d'entre elles
rachètent le monastère de Pau et ouvrent une
école avec l'autorisation impériale. En 1816
il n'y a plus que 3 religieuses ; va-t-on fermer ?
Non, le maire de Pau et l'évêque de Bayonne
font appel aux Ursulines de Lyon : celles-ci
envoient 11 religieuses, qui arrivent à Pau le
10 octobre 1816 et entrent en clôture en janvier
1817. La maison se relive : vocations nombreuses,
~~nombreuses~~ œuvres florissantes, agrandissements
matériels ; en 1842 les Ursulines comptent à
Pau 300 élèves ; parmi elles 20 orphelines dont la
formation est prise en charge par la communauté.

Orientation spirituelle : ~~MA~~ au départ, en 1540,

la Compagnie de Sainte Ursule était de forme assez analogue aux instituts séculiers d'aujourd'hui ; mais, sur le conseil de St Charles Borromeo, elles se décidèrent à adopter la forme de vie monastique, avec clôture et vœux solennels, sans pour autant renoncer à leur activité apostolique : la formation chrétienne de la jeunesse.

De ce fait, devant prendre la Règle d'un ordre monastique ancien, elles choisissent celle de St Augustin, qui s'accompagne de Constitutions propres, plus en moins marquées par l'esprit des congrégations masculines qui ont contribué à leur élaboration.

Leur vie intérieure est faite de foi robuste nourrie par la prière, d'attachement à Jésus-Christ et à l'Eglise, d'humilité et de docilité à l'Esprit-Saint, de grand respect envers les personnes, de souci d'adaptation prudente aux circonstances voulues par le Seigneur, d'imitation de la Vierge Marie, de piété eucharistique. Oratoriens, jésuites, Ermites de St Augustin leur ont inspiré de saines pratiques sur tous ces points.

La Compagnie de Sainte Ursule, ~~elle~~ fondée en
Italie en ~~1540~~ 1540, ~~elle~~ pénétra à Toulouse dès
1622, pour se répandre à Bayonne, ^{puis} à Dax et
s'implanter à Pau pour la première fois le 20 juin
1675. Elle tint une grande place aussi à Saint-Jean-
de-Luz, surtout au XVIII^e siècle.

Œuvre de Marie Réparatrice

Une congrégation a été fondée à Paris en 1854 avec un double but : une vie de prière centrée sur l'Eucharistie et l'office choral ; un service d'Eglise, qui en découle naturellement : retraites, accueil de groupes, instruction religieuse, etc. ~~qui~~ mais qui s'adapte à la pastorale du lieu et de l'époque.

Les premières religieuses s'installent d'abord à Paris, Strasbourg, Toulouse... puis se multiplient et s'établissent en divers pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique.

En 1874, à la demande d'une paroisse et avec l'accord de Mgr Saurat, le 3 novembre, un premier groupe de Réparatrices arrive à Pau. Les années suivantes on verra peu à peu le couvent s'agrandir, mais l'Eglise ne sera ouverte que le 12 décembre 1889.

Les réparatrices ont reçu dès l'origine l'appui de la Compagnie de Jésus ; aussi leur formation est-elle ignacienne ainsi que leur spiritualité.

Elles ont célébré allégrement leur centenaire il y aura bientôt un an.

r + s

Enfin voici des contemplatives, qui vivent sans
clôture auprès des Servantes de Marie dont elle sont
une branche. ^{il s'agit} des Silencieuses de Marie, que nous
appelons Bernardines; à la multiplication du silence elles
ajoutent celle, plus rare et plus pénible, de ne regarder
personne. Aux rigueurs qui avaient, les premières, désigné
ces mesures exceptionnelles, se sont jointes peu à peu des
vierges avides de réparer les fautes des autres. La volonté
de leur fondateur, le Père Costac, exclut toute extension
hors des sables d'Angle, de ces héroïnes du sacrifice,
auxquelles le Père Lhanda avait consacré, dans "Mon
petit prie" des pages inoubliables.

* * *

Passons maintenant aux religieuses dites actives

Le Bon Pasteur d'Angers est sorti de l'Ordre de Notre Dame de la Charité fondée au XVII^e siècle par St Jean Eudes, pour la réhabilitation et la formation des jeunes filles et des femmes en difficultés personnelles, familiales ou sociales. Mais cet ordre s'était divisé en instituts locaux autonomes, ~~disparates~~ qui avaient du mal à vivre. C'est pourquoi au XIX^e siècle une religieuse de l'une de ces maisons, le "Bon Pasteur" invita ces divers refuges à se grouper dans une seule congrégation dont le siège central est à Angers, depuis 1829.

Depuis lors ^{ont} ~~Actuallement~~ il y a donc la congrégation du "Bon Pasteur d'Angers" et des maisons autonomes du "Bon Pasteur" qui se ^{reclament} ~~reclament~~ uniquement de St Jean Eudes: ces dernières, ~~peu~~ ^{ont concouru} peu nombreuses, ~~se consacrent~~ ^{ont concouru} aux œuvres de préservation.

La Congrégation d'Angers fonda sa filiale à Poitiers le 26 juillet 1876, pour y continuer la mission vicomptice de Jésus Bon Pasteur, dans son Eglise, selon la spiritualité de Saint Jean Eudes et de Sainte Euphrasie Pelletier.

✠ ✠ ✠

Les filles de la Croix, dont la congrégation fut fondée par s^t André Hubert Fournet et s^{te} Jeanne Elisabeth Bichier des Ages, furent installées à Igou dès 1825 et à Ustaritz en 1829. Ainsi furent instituées deux maisons provinciales dans notre diocèse, chacune avec son noviciat. Le but était l'éducation et l'instruction des enfants. Bien vite se sont ajoutées des œuvres multiples : visite et soin des malades, entretien des églises, oratoires, ~~et~~ orphelins, etc.

Au moment du cinquantième, en 1875, la Province d'Igou comptait 128 professes, 29 novices et postulantes, 84 établissements ; de 1850 à 1900, 51 établissements ont été ouverts et 11 fermés, ~~durant la même période~~

Pour la province d'Ustaritz, nous n'avons pas beaucoup de chiffres : de 1829 à 1856, on a noté 477 postulantes ; de 1871 à 1900, 639. A la fin du XIX^e siècle, ~~il y~~ 114

~~établissements~~ ~~seulement~~ écoles primaires étaient tenues par cette congrégation dans notre département.

La spiritualité des Filles de la Croix est fortement axée sur la dévotion à Jésus Crucifié : elles insistent sur la réparation pour les péchés du monde, le renoncement pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, la mortification, l'austérité de la vie. ~~Elles~~ Naturellement c'est surtout

Notre Dame des Douleurs qu'elles saluent en la Vierge Marie.

Mais leur prière monte jusqu'à la Sainte Trinité, source
de vie ^{trinitaire} consacrée. Une de leurs formules ^{la plus} est ~~de~~ remarquable

" Adorer en J.C., par J.C., et avec J.C. la Très sainte
Trinité, ^{avec joie} témoignage de sa présence et de son action dans le
monde, communier au Christ dans la totalité de son
mystère, telle est la vocation des filles de la Croix "

+

Les Servantes de Marie

C'est à Anglet que fut fondée cette congrégation par le Père Gastac et sa sœur Elise. Monseigneur lui accorda l'institution canonique le 6 février 1842. Les nouvelles religieuses y avaient été préparées à leur insu par la Providence : pendant six ans, dans des conditions humainement impossibles, elles avaient créé et soutenu un orphelinat et l'œuvre des Penitentes. Jusque-là elles ajoutèrent toutes sortes d'activités à celles-ci et les membres de la congrégation devinrent de plus en plus nombreux, ainsi que ses établissements. A la mort du fondateur, en 1868, on comptait 900 Servantes de Marie, 160 Penitentes, une quarantaine de Solitaires à Saint Bernard, et à Bayonne une soixantaine d'orphelins. En 1900 elles dirigèrent 56 écoles primaires, à côté de multiples œuvres, services de paroisse, secours aux malades, etc.

Orientation spirituelle : Leur mission : comme Jésus, préserver les âmes en péril, ramener les égarées ; Leur voie : comme Jésus, par les croix et les peines. Conditions : humilité, obéissance,

fidélité à la règle, amour de la pauvreté et

du travail, amour des malheureux, esprit de charité

Par dessus tout, confiance totale à la Vierge Marie

considérée comme le bras droit de la Providence

qui n'abandonne jamais ses enfants.

+

Nous avons remarqué que la plupart des
Congrégations féminines polyvalentes avaient
l'enseignement parmi leurs activités.

Voici encore des religieuses éducatrices dont
nous avons relevé les dates d'arrivée dans le
diocèse, sans avoir obtenu beaucoup d'autres
renseignements sur leurs spiritualités particulières.

Dames de Corlette, 1836

Dames du Veron, 1854 (1815)

Dames du Sacre-Cœur, 1867

Dames du Saint-Maur, 1875

Bénédictines enseignantes, 1887

Soeurs de St Joseph de Bordeaux, 1880

Dames de la Réunion au Sacre-Cœur de Jésus, 1884

~~Missionnaires~~

Dames du Tiers-Ordre, 1877

Soeurs de l'Immaculée Conception, 1881

Soeurs de St Joseph de Tarbes, 1885

+

Pour terminer quelques noms de religieuses surtout
hospitalières :

Sœurs de St Vincent de Paul, 1831

Petites Sœurs de Pauvres, 1883

Franciscaines de Marie Immaculée, 1884

Dominicaines d'Albi, 1890

Filles de la Charité, 1886

+ + +

Au terme de cette première partie consacrée aux religieuses, il est peut-être intéressant de remarquer que l'entrée de nombreuses béarnaises et basquaises au couvent durant le XIX^e siècle était un fait nouveau.

Certes, nous l'avons noté, bien des monastères de femmes, comme les clarisses, les cisterciennes, les visitandines, avaient existé chez nous pendant des centaines d'années, mais à lire leur histoire, on s'aperçoit que ces Sœurs, comme on disait alors, venaient d'ailleurs et n'arrivaient à recruter que très peu d'indigènes.

Ajoutons qu'au siècle dernier, comme d'ailleurs depuis, bien des basquaises et béarnaises sont entrées en religion en dehors du diocèse, peut-être par besoin de dépassement.

Les Religieux

Nous allons passer aux ordres et congrégations
de religieux.

Étant donné la plus haute antiquité du
Patriarche Saint Benoît, c'est par les
Bénédictins qu'il nous faudrait commencer,
mais il convient de ne pas déflorer ce
sujet dont doit nous entretenir ce soir
le Père Jean-Pierre Inda.

+

Les Dominicains ont paru dans notre diocèse en 1225 et au cours des siècles suivants les couvents de Jacobins n'ont pas manqué sur nos terres. Chose curieuse, depuis la Révolution il n'en est plus question pendant longtemps.

En 1851 Chateaubriand dans l'Atelier se plaint amèrement de ce que les Dominicains tenaient dans les chaires de notre pays. En réalité, ces frères prêcheurs ne faisaient que passer. Ils ne devaient s'établir à Brancourt, dans le quartier qui nous appelons Sainte Eugénie, qu'en mai 1889. Leur implantation ne semble pas avoir enhanté le clergé local, et sauf dans la ville où ils résidaient et avaient construit une belle église, leur influence dans le diocèse fut plutôt modeste. Discreètement ils vivaient la règle de St Dominique, dans l'esprit de St Thomas d'Aquin et de St Vincent Ferrer.

Quelques textes, vers 1860, signalent ~~leur~~ la présence à Pau de certains dominicains, sans qu'il soit précisé qu'ils y fussent installés.

+ + +

Rappelons que les Cordeliers ou franciscains ont aussi existé dès le XIII^e siècle dans notre diocèse jusqu'en 1793.

Sur un bref de Pie IX daté du 5 mai 1851, le Père Joseph Anso installait à Saint Palais le 12 juin suivant les Franciscains de l'Observance. L'intérêt de ce couvent c'est que, le premier en France après la Révolution, il a donné naissance à deux Provinces franciscaines : celle d'Aquitaine et celle de Paris.

Le couvent de Pau s'ouvrit en 1875.

L'apostolat des Pères consistait à prêcher des missions et des retraites, à diriger le Tiers Ordre ainsi que la Pieuse Union de St Antoine, qui en 1878 comptait plus de six mille adhérents ; quelques pères ^{devant} entraient soit dans les rangs de l'Ordre, soit des livres ou des brochures, en français, en espagnol et même en basque.

Leur doctrine spirituelle, à la fois spéculative et affective, part de l'amour de Jésus Crucifié pour faire aimer et pratiquer joyeusement les vertus crucifiantes et surtout la pauvreté, selon l'esprit de St François d'Assise et de St Bonaventure.

+ + +

le couvent des franciscains de St Palais y étoit le
premier fondé en France après

Les capucins s'installèrent à Bayonne en 1615
 là où se trouve ^{aujourd'hui} l'église Saint-André. Ils y restèrent
 jusqu'à la Révolution.

En 1842, les capucins espagnols, chassés par la ^{de leur pays}
 persécution dite libérale, s'établissent à Ustaritz, ayant
 à leur tête le Père Fidèle de Vera, longtemps célèbre.

En 1852, installation provisoire à St-Pierre d'Irube ;

En 1856, inauguration à Bayonne du couvent actuel
 bâti sur un terrain donné par M. Alexandre Dubocq.

En 1888, les capucins de la Province de Toulouse
 remplacent les Pères espagnols dans la même maison. Ils
 y sont toujours.

Leurs activités : la prière, la prédication, l'apostolat
 du quartier, l'animation des fraternités du Tiers Ordre.

Prédications, célébrées à la fin du siècle : 1895, mois
 de Marie à la Cathédrale, par le P. Exupère, tel orateur
 et écrivain original ; 1896, Mission à St-Espirit, par les
 PP. Exupère et Genzalde ; ~~Mission~~ à partir de 1897,

conférences aux hommes, par le farnent Père Albert Rogues
 ancien capitaine de vaisseau et régionaliste notoire.

Comme nous demandions à un capucin de se définir
 par rapport aux franciscains, il nous répondait : cela
 résulte d'une réforme de l'Ordre de St-François au 16^e siècle :
 tous les capucins sont franciscains, mais tous les franciscains
 ne sont pas capucins.

Ne croyez pas que cette boutade cache la moindre animosité. Il n'est que de jeter les yeux sur la carte du Liens Ordre de St François : capucins et franciscains, d'un commun accord on divise le diocèse en trois zones : Bayonne, St Palais et Pau, admirablement quadrillées : certaines fraternités dépendent des capucins, d'autres, des franciscains, mais vingt-et-une sont servies aussi bien par une obédience que par l'autre.

+
+ +

Les jésuites ont eu à Pau une résidence dès le XVIII^e siècle. Les persécutions les avaient éloignés. Mais en 1860, à la demande de catholiques, ayant à leur tête M. de Resseguier, ils revinrent et s'établirent à la rue Montpensier.

Le 25 décembre 1860 une chapelle provisoire était ouverte au public et aussitôt fréquentée. En même temps qu'une résidence, la maison abrita le noviciat, venu de Toulouse.

En 1880, les jésuites furent expulsés. Quelques pères restèrent à Pau, accueillis chez des amis, et continuèrent, comme ils purent, leur ministère (surtout œuvres, mouvements spirituels, direction, confession, prédication, apostolat de la plume). L'activité apostolique des pères parois se développa aussi dans la région : retraites, neuvaines, carêmes, etc.

En 1884 est ouvert le collège de l'Immaculée Conception, à la demande de laïcs qui voudraient le confier à la Compagnie. Mais la Compagnie ne peut répondre totalement à cette demande : elle accepte seulement d'apporter une aide financière et d'y envoyer un Préfet de discipline avec quelques surveillants, le clergé diocésain fournissant le supérieur et la plus grande partie des professeurs. Cette participation des jésuites au collège dura jusqu'en 1898, date

et

à laquelle, à la suite d'incompréhensions de M^g. Gauffret,
ils se retirèrent.

Il y aurait tout un livre à écrire sur le travail de
la compagnie dans notre région pendant les derniers
40 années du XIX^e siècle, dans des conditions souvent
difficiles, surtout depuis 1880, tellement beaucoup
de prêtres avaient peur de se compromettre en
collaborant avec des religieux réduits à la
clandestinité.

+

Quand le P. Garat organisa pour le Pays Basque sa compagnie de missionnaires, il voulut en faire une congrégation religieuse avec vœux, estimant que le prêtre devait se sanctifier lui-même pour pouvoir sanctifier autrui. Effectivement, sous le nom de Prêtres adoraturs du Sacré Cœur de Jésus, titre choisi par Mgr d'Harz, ^{fin 1824,} les missionnaires s'installent comme religieux à Hasparren. Mais en 1830, la nouvelle révolution supprima les missions et dispersa les missionnaires. En 1833 la société se reconstitua. Mgr Lacaze en 1840 abolit les vœux d'obéissance et de pauvreté, pour compenser à toute rigueur l'autonomie. Et quand, plus tard, le P. Arbellet de voulut reprendre l'idée de Garat, il fut systématiquement contré par l'autorité ^{autonome} épiscopale, de 1888 à 1898. On congédia plusieurs missionnaires : certains n'avaient pas attendu jusque là. A la mort d'Arbellet de ^{l'abbé} ~~Arbellet de~~ Hiriart. Urzuly écrivait en 1905 :

« Tout compte fait, l'échec de son entreprise fut providentiel : après les lois ^{abolit} ~~abolies~~ qui ont supprimé les religieux de France, nous nous trouverions sans missionnaires ».

Il était arrivé la même mésaventure aux Prêtres de Sainte-Vierge réunis par l'abbé Menjoulet à Cloton ; mais ces messieurs se firent Bethanamiens.

Les Béthanamiens

Dès 1833, au temps du Mgr d'Arbou, le Père Michel Garicoits avait envisagé la fondation d'une congrégation de prêtres éducateurs et missionnaires. Ses subordonnés étaient d'accord, et ^{à partir de} 1837, se mirent à suivre la règle et les constitutions des jésuites, en attendant quelque chose de plus adapté. En 1841 Mgr Lacroix vint leur fournir un règlement de son cru, qui ramenait les prêtres auxiliaires du Sacré Cœur à une société de prêtres strictement dépendants de l'Evêque de Bayonne : de tout définitif ou l'autorisation papale, il n'était pas question. Le Père Garicoits ne vit point s'ouvrir devant lui la réalisation de son rêve. Patiemment il abattit quand même une énorme besogne, fondant des écoles, organisant des missions dans le diocèse et jusqu'en Amérique, suscitant des vocations apostoliques, et laissant, dans des milliers d'écrits, les éléments d'une riche spiritualité dont il a été publié une admirable synthèse. Douze ans après sa mort survenue en 1863, dans des circonstances quasi miraculeuses, ses projets allaient se réaliser.

30

avec l'accord du prélat qui pendant 34 ans avait
tout fait pour les torpiller. Dès lors les Bethanramites
purent voler de leurs propres ailes et étendre leurs
multiples activités tout azimut, dans un esprit
fondamentalement ignatien, mais coloré de nuances
particulières à la ^{jeune} Congrégation.

+ 7 +

Congrégations enseignantes.

Le plus ancien des instituts dédiés à l'enseignement était celui des Frères des Ecoles chrétiennes fondé par St Jean-Baptiste de La Salle au XVII^e siècle.

Chassés de France par la Révolution, les chers frères sont revenus à Bayonne en 1820 et à travers le diocèse vont diriger deux écoles secondaires et 14 écoles primaires.

En 1885, ils vont même fonder ^{à Mauléon} une maison provinciale pour les 3 départements des Basses-Pyrénées, Landes et Hautes Pyrénées : c'est là que réside le "visiteur" chargé de l'animation professionnelle et spirituelle des Communautés et écoles de son ressort.

La maison provinciale comprend en outre : l'alumnat (12 à 16 ans) ; le noviciat (formation spirituelle intense), le scolasticat (poursuite des études), enfin l'habitation des Frères âgés qui ne peuvent plus exercer.

C'est le chanoine Arbelbide, alors supérieur des Missionnaires de Harpaven, qui fut l'agent providentiel de cette installation des Frères à Aguerria de Mauléon.

Des enseignants de congrégations récentes vinrent aussi

dans notre diocèse :

Les Frères du Sacre-Cœur du Pay, qui dirigeaient
un pensionnat et 5 écoles ;

Les Frères Marianites, qui dirigeaient deux pensionnats
et deux écoles ;

Les Frères de l'Instruction Chrétienne de Plœnnel qui
dirigeaient un pensionnat et cinq écoles. Ces derniers
avaient même installé à Cibeure le foyer de Bethonie
à la fois alumnat et maison de retraite.

Enfin signataires des Maristes à St-Jean de
Luz, en 1853.

La plupart de ces fraternités enseignantes,
en plus de leur spiritualité selon l'esprit de propre,
l'école française avaient la dévotion à
l'enfant Jésus et à Marie l'éducatrice.

En terminant notons que bien des basques et béarnais se sont, pendant la période qui nous occupe, engagés dans des familles religieuses étrangères au diocèse de Bayonne. On en trouve notamment chez les Spiritains, les Assomptiens, les Lazaristes, les Trappistes, les Chartreux, sans oublier les Pères Blancs avec leur illustre fondateur, le Cardinal Lavigerie. Et j'en passe.

Peut-être convient-il de relever d'une façon spéciale que de 1824 à 1900, cinquante bas-pyrénéens sont entrés dans la société des Missions étrangères de Paris. Quelques uns de leurs noms nous sont restés : par exemple, M. St. Mongutune et Latantette, le P. Jourdain, le martyr Dominique Irigaray.

+ +

C'est dans cette ambiance diocésaine de foi, de prière, de sainteté, de zèle apostolique, d'engagements définitifs, — en un mot : d'amour universel pour Dieu et le prochain, — que, dans de nobles cœurs, naquit le projet béni d'un monastère bénédictin à Belloc.

Puisse le Seigneur lui accorder, à ce cher monastère, pour le bien de ses moines et de tout le Pays, la grâce et la joie de multiples centenaires comme celui d'aujourd'hui.

Pierre Lafille

(1) Pour une étude générale nous recommandons :
Elie MAHIE : Histoire des Instituts religieux et missionnaires,
Paris, 1929 ; - Pierre BARON : Le que sont les Religieux,
Paris, 1946 ; - Henry Marc BONIVET : Histoire des Ordres
Religieux, Paris, 1949. - Walter DIERES : La
Réponse des Moines, Frankfurt, 1952 (traduction
française, Paris, 1955). - Jean GAUTZER : La
Spiritualité Catholique, Paris, 1953. - Roland
CLUNK : Sous le Franc et la Bure, Paris, 1953 ; et
Sous la Règle du Dieu, Paris, 1954 ; - P. CREUSEN :
Religieux et Religieuses d'après le droit ecclésiastique,
Bruxelles, 1950. - Jean CHAU : Les Ordres Religieux
masculins, Paris, 1959 ; - Suzanne LITA-MILHARD :
Un million de Religieuses, Paris 1960

Consulter également les histoires générales
de l'Eglise, par ex : celles de Fliche et Martin ;
de Daniel Ruge ; de Ruge, Aubert, Knoxles ; les
divers Dictionnaires ou Encyclopédies des
questions religieuses, par ex. Catholicisme, de
G. Jacquemart, que nous avons nous-même utilisés.

(2) Nous avons résumé dans le passage A. Bonfanger, Histoire de l'Eglise (cours supérieur), Paris, 1928, pp. 521-531
cf. Adrien Dansette, Histoire religieuse de la France contemporaine, fin du premier volume, début du second ;
R. Aubert et L. J. Rogier, Nouvelle histoire de l'Eglise, 2^e volume (1848 à nos jours), Paris, 1945

(3) V. Dubourat : Biographies des Evêques de Bayonne de 1802 à 1867, 71 pages illustrées (sans date). Dans Veillet : Recherches sur la ville et l'Eglise de Bayonne, au 3^e volume, nouvelle notice complète jusqu'à Mgr Gicour. — Remarque importante : dans les trois volumes de cet ouvrage, il y a une foule de renseignements sur les ordres religieux et les congrégations qui ont vécu dans notre diocèse depuis le XI^e siècle

(4) Nous faisons allusion au R. P. J. P. Suda. — Sur les diverses branches féminines qui se rattachent à St Benoît, voir Suzanne Cita-Malard, Un million de religieuses, pp. 36 et 37.

(5) Sur les Dominicaines, en général, voir
Catholicisme de G. Jacquemet, colonnes 984 à 993.
Pour elles qui nous occupent, cf. le Bulletin
diocésain de Bayonne, article du Chanoine Ph. Arnaud,
après le départ des Dominicaines de Mauléon (no du
11 juillet 1943). — On est surpris de voir que
celle maison qui longtemps a joui d'un recrutement
sensationalnel, ne recrutait plus personne ces vingt
dernières années.

(6) Sur les Clarisses, du XIII^e siècle à la Révolution
on trouve pour notre diocèse bien des renseignements
dans les trois volumes des Recherches sur la ville et l'église
de Bayonne de V. Dubaraut et J.B. Saranatz, Bayonne,
1910-1929. A l'occasion du centenaire de l'installation
des Clarisses à Orthez, les journaux ont rappelé en
1944 les quelques faits cités ci-dessus. — Pour les
généralités, voir Catholicisme, au mot "Dames" colonnes
432-440.

Les Capucins s'installent à Bayonne
en 1615 (là où se trouve l'Eglise St-Aude).
Ils y restent jusqu'à la Révolution.

1842. Les Capucins disparus s'installent à
Narbonne, chassés par la peste.

Leur fondateur : le Père Fidèle Vera, entré dans le
cénacle du couvent de Bayonne - Imitation du
travail : "Père Fidèle de Vera, fondateur de ce couvent de
Bayonne, né à Vera, en Espagne, le 16 Juin 1862,
à l'âge de 50 ans, 34 ans de sacerdoce religieux. Mort en
odeur de sainteté."

1852. Installation provisoire à St Pierre d'Imbert.

1856. Inauguration du couvent actuel, bâti
sur le terrain donné par M^r Alex. Dubourg.

1898. Les Capucins de la Province de Toulouse
s'installent au couvent de Bayonne.

Ils y sont toujours.

Leur activité : la prière, la prédication,
l'apostolat du quai, le Tiers-Ordre.
Les Pères connus : Père Exupère, qui fut procureur général
de l'Ordre, le 2^e vicaire de l'Ordre.
Les Pères Joseph. Marie, Étienne. Marie, Hyacinthe, Sébastien
du couvent à la dévotion.

~~1895~~ 1895. Mort de Marie à la Collégiale (P. Exupère)

1896. Mort de St-Etienne (P. Exupère et Gasparin)

1898. Mort de St-Etienne.

Après 1898 : confessions aux hommes par le Père

Ateli-Notier, capitaliza de vaneau, ordau
paua ipoi... etc

2' Et de triplique, venant d'Oyargua.
1' Et de 1' Banque en 1918.

En 1928, l'École actuelle a été bâtie. Le Père
Aloys était provincial.

des vocations originaires du pays furent
autres nouvelles arrivant et tout de suite après
la guerre - Ayant lui : : - et les Peni
Mantakem, arrivant de la Mission de Geyseren, au
Tchad ; le Pèi Jiman de Geyseren, au
Cahadique de Tondoue, exigeait le pèti - etc -
et T.D. fait les provisions - hommes et

Revenez.
Fugons lui : faticuio de Dama a ca balnearu
faticuio de foga a idau pignu

Auga's hui -- Es bapau cabnunt:
 arotat a quau
 uiaua a a bakaial
 profaual a a mla fia
 et uiaua a l'extieu a doaei.

des Capucins, le jour de l'Ordre franciscain
au 16^m siècle. — Tu la Capucins tout-franciscain.
Tu la franciscain ne tout-
pas capucins !!!